

LE CENTENAIRE CARTIER CHEZ LES CARTIER

NOUS avons enregistré, l'autre semaine, quelques échos des célébrations qui ont marqué, à Montréal, l'inauguration du monument Cartier. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur parlant aujourd'hui de celles qui ont eu lieu, dimanche dernier (28 septembre), à Saint-Antoine-sur-Richelieu. C'était, cette fois, le centenaire Cartier au village natal du grand homme, au berceau de la famille qu'il a illustrée, en d'autres termes, c'était le centenaire Cartier chez les Cartier. Pour le paisible et coquet village de Saint-Antoine, ainsi qu'il a été dit, le jour de gloire était arrivé ! Et sûrement, c'était justice qu'un écho des fêtes du centenaire, célébrées avec éclat par tout le pays, se prolongeât jusque sur les bords de ce Richelieu — si bien nommé — dont Cartier garda toute sa vie l'image en son cœur, et auquel il a dû, nous semble-t-il, quelque chose de la clarté si vive de son esprit, de la force limpide et pénétrante de sa parole. Sir Georges-Etienne Cartier a trop aimé Saint-Antoine, il y fut trop constamment chez lui dans l'antique " maison aux sept cheminées ", aujourd'hui malheureusement détruite, il y a laissé trop de souvenirs précis et palpitants même après cinquante ans écoulés, pour qu'il fût possible, dans la distribution des fêtes organisées en l'honneur de sa mémoire, d'ignorer son village natal. Si, pour le Canada tout entier, Cartier, c'est le grand compatriote, pour Saint-Antoine, sir Georges — ou plutôt Georges comme disaient familièrement les anciens — c'est le grand paroissien. Il convenait absolument que la part la plus intime, sinon la plus large, de sa gloire revint à ceux qui furent et restent d'abord les siens. Et c'est pourquoi les fêtes de Saint-Antoine ont eu lieu, avec, là aussi, la pose d'un fort beau mo-